

8 gennaio 1962

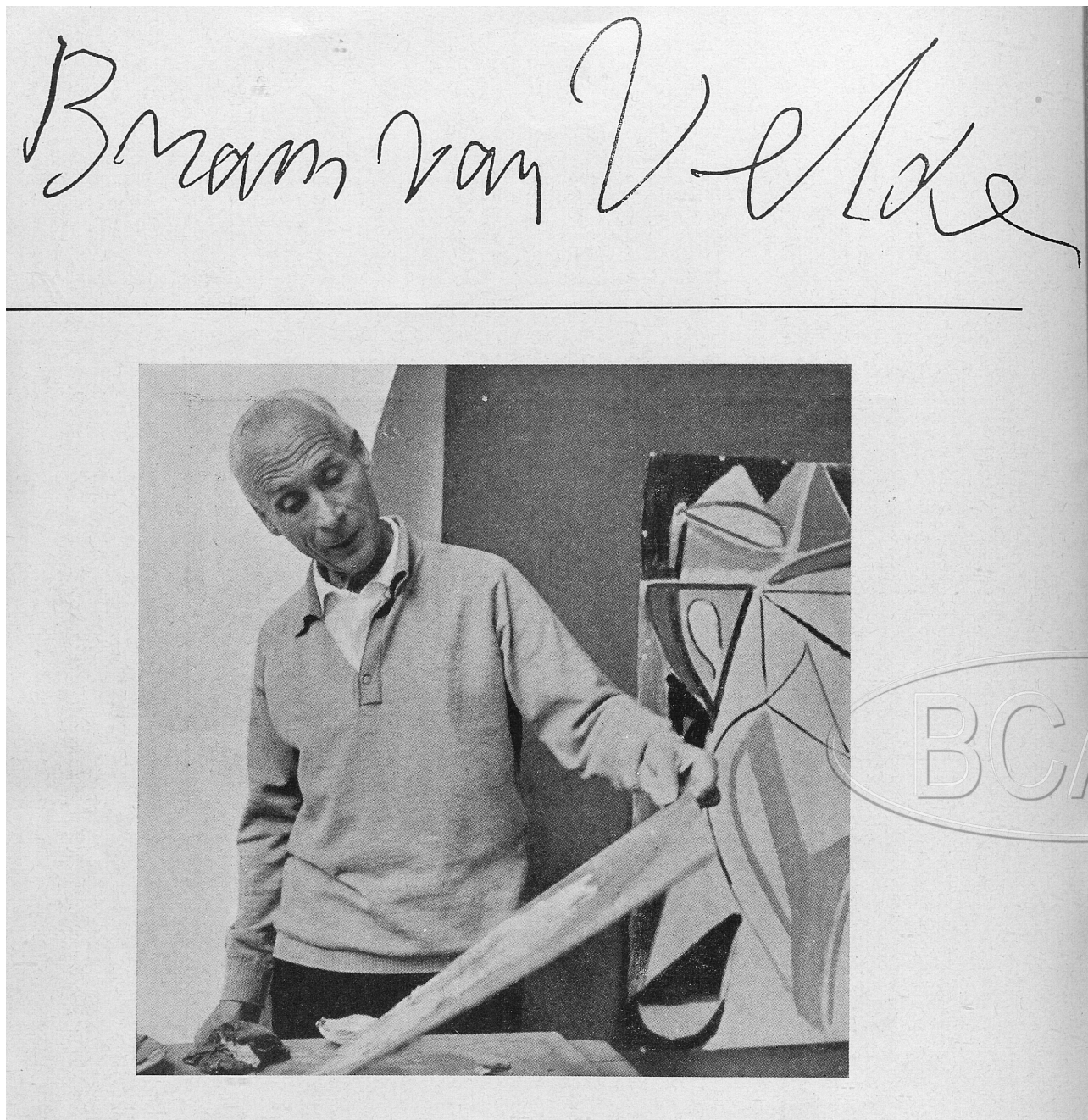
Bram Van Velde

Catalogo: [testo di U. Apollonio](#)

Opere: *contadini* (1923), *paesaggio* (1923), *tulipani* (1923), *fiori* (1928), [pittura \(1957\)](#), [pittura \(1958\)](#), *pittura* (1954), *pittura* (1954), *litografia* (1961), *litografia* (1961), *litografia* (1961)

Bibliografia

G. Etna, *Fantasie di Bram van Velde*, Il Giornale del Mezzogiorno, Roma 18-25 gennaio 1962



BRAM VAN VELDE

L'OBELISCO
1962

Bram van Velde

di Xavier Fourcade

Devant les peintures de Bram van Velde, si l'on ne se détourne pas aussitôt, on ne peut plus oublier, fasciné. Ainsi de leur créateur. Ce qui rend impossible tout jugement esthétique autre que le plus simple, car ce sont des peintures sans occasion, peintes comme on crie, brutales et tendres, qui forcent à se passionner, provoquant les réactions les plus contraires. A l'époque où nous échappons au drame qui nous encercle et tentons de l'oublier dans le confort et la prospérité, Bram van Velde refuse de jouer ce jeu, de faire les gestes de convention qui assurent le succès sans éveiller l'étonnement ni la méfiance. De ses tourments sans fards naissent les tableaux — ou plutôt les visions — qui le sauvent de la mort lente de ceux qui ont perdu la faculté de s'exprimer, le filon.

Car Bram van Velde est un visionnaire. Il cherche, perce et illumine par éclairs les issues possibles à notre course. J'ai toujours vu une parenté entre lui et le Greco, autre visionnaire. Les visages ardents de l'Espagnol, ses foules torturées, ses cités livides, ses labyrinthes, images d'un univers intérieur bien loin de la réalité, orgies de couleur privées de dessin, à peine soutenues par un sujet, naissent des angoisses et des questions du monde mystique de Sainte Thérèse. Chez van Velde, dans un univers sans écho, les embrasements, les libres paysages d'âme pleins d'audaces et de fraveurs jaillissent d'une tentative de survie qui monte au ciel sans rencontrer de dieu et qui descend en enfer sans rencontrer de démon. Ses lignes de force en équilibre pétrifié se heurtent comme celles qui bouleversent notre destin, sans origine, sans cause et sans but, même s'il essaye de les orienter, de les écarter, de les courber pour

respirer un instant et reprendre force sans pouvoir prendre pied.

L'oeuvre de Bram van Velde n'est pas une illusion : il prend ses risques, se blesse, nous touche, nous force à le dévisager, à nous dévisager. Peintre sans répétition ni concession, lèverait-il le masque de notre mauvaise conscience? Offrirait-il des formules pour déchiffrer nos angoisses? Peut-être ; il projette sur son chemin, et ses tableaux, la plus pure lumière intérieure.

Xavier Fourcade